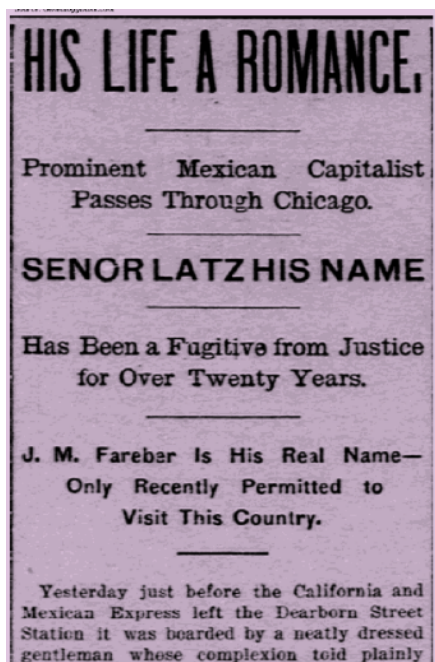


## Jacob M. Faerber, un destin à tous points de vue extraordinaire



Jacob M. Faerber naît à Poznan, en Prusse<sup>1</sup>, le 4 février 1844 de Salomon Faerber et de Röschen (Rachel) Latz. On ne sait rien d'autre de sa vie en Prusse.

L'émigration allemande en direction des États-Unis est un phénomène ancien et massif ; entre 1850 et 1860, ils sont 700.000 à fuir le pays pour s'installer aux États-Unis. En 1860, le pays compte 5 millions d'Allemands soit plus de 16% de la population totale (31 millions) ; ils sont plus nombreux que les esclaves, un peu moins de 4 millions.

Parmi les émigrants allemands de nombreux Juifs qui fuient les restrictions que leur impose la Prusse à partir de 1822 : métiers interdits, limitation du nombre de mariages juifs... et les persécutions.

Jacob Faerber arrive à New York le 13 juillet 1861. Trois mois plus tôt, les 12 et 13 avril, les armées confédérées ont attaqué Fort Sumter (Caroline du Sud), ouvrant ainsi un conflit qui va se révéler parmi les plus meurtriers de l'Histoire.



Jacob Faerber en uniforme  
Yankee

### **E**ngagé volontaire durant la guerre de Sécession

Il est peu probable que Jacob Faerber soit parti de Prusse avec l'idée de faire la guerre... Pourtant, le 4 novembre 1861, à Cortland (New York), il s'engage dans le 76<sup>e</sup> régiment de volontaires de New York<sup>2</sup>.

Qu'a fait Jacob Faerber entre son arrivée à New York et son engagement ? Pourquoi s'est-il engagé ? A-t-il vu dans cet acte une façon de s'intégrer dans le pays ? Ces questions restent sans réponse, aucun des documents consultés ne donnant la moindre indication sur ses motivations.

Durant sa brève existence (3 ans) le 76<sup>e</sup> régiment de l'armée du Potomac, va participer aux principales batailles de la guerre, de Fredericksburg (13 décembre 1862) au siège de Petersburg (juin 1864-mars 1865), en passant par celle de Gettysburg (1 au 3 juillet 1863) qui marque un tournant dans le conflit ; les nordistes stoppent alors l'avancée de l'armée confédérée dirigée par le général Robert Lee.

<sup>1</sup> À l'époque, la ville est en Prusse ; en 1871, elle est en Allemagne. La ville est aujourd'hui en Pologne.

<sup>2</sup> Trois Jacob Farber apparaissent dans les effectifs du 76<sup>e</sup> régiment de New York ; le premier s'est engagé le 11 avril, le deuxième, le 4 novembre, avant d'être porté déserteur le 29 juin 1863, quant au troisième, sa fiche ne comporte pas de date d'engagement, mais il est porté déserteur le 20 août 1862. Le premier peut être exclu puisque Jacob Faerber n'a débarqué qu'en juillet.

Jacob participe aux combats jusqu'au 29 juin 1863, date à laquelle il est porté déserteur ; on apprendra plus tard qu'en fait il a été fait prisonnier et qu'il est détenu à Belle Isle, une île sur la James River à Richmond, Virginie.

En raison du nombre de prisonniers, les confédérés sont contraints de multiplier les lieux de détention ; c'est dans ce contexte, qu'ils acquièrent un terrain de 54 acres en 1862 à Belle Isle ; elle ne comporte alors d'autres bâtiments qu'un hôpital et une usine métallurgique qui a cédé une partie de son terrain.

La prison est réservée aux soldats et sous-officiers ; elle accueille des prisonniers à partir de juin 1862. Les conditions de détention sont particulièrement rudes ; les soldats sont détenus par groupes de vingt dans des tentes coniques, exposés au froid glacial comme aux chaleurs étouffantes ; la surpopulation est extrême<sup>3</sup> et la prison est sous la férule du capitaine Henry Wirz qui sera pendu après la guerre pour les traitements infligés aux détenus à Andersonville.

À l'automne 1863, lorsque Jacob Faerber y est incarcéré, le *Richmond Enquirer* signale que le nombre de prisonniers oscille alors entre 6000 et 8000 personnes et que sévit une épidémie de variole. La presse nordiste s'empare du sujet et fait de Belle Isle un exemple de la cruauté des confédérés.

Un certain, John Ransom y est détenu ; dans son journal il note :

« Temps orageux et désagréable. Entre quinze et vingt-cinq morts chaque jour ; ils sont enterrés juste à l'extérieur de la prison sans cercueil, enroulés dans une toile ».

En 1864, entre la surpopulation et la situation économique désastreuse dans l'ensemble du Sud, la nourriture manque. Le 11 février 1864, il évoque les bagarres qui éclatent entre des hommes qui sont « comme autant de loups affamés parqués ensemble ».



Un rescapé de Belle Isle.  
Photo Library of Congress

En 1864, alors que Richmond, capitale des États confédérés, est menacée par les Yankees, les autorités du Sud décident de la fermeture de Belle Isle et du transfert des prisonniers vers Andersonville<sup>4</sup> (Géorgie), Danville (Virginie) ou Salisbury (Caroline du Nord). La fermeture du camp est effective en octobre.

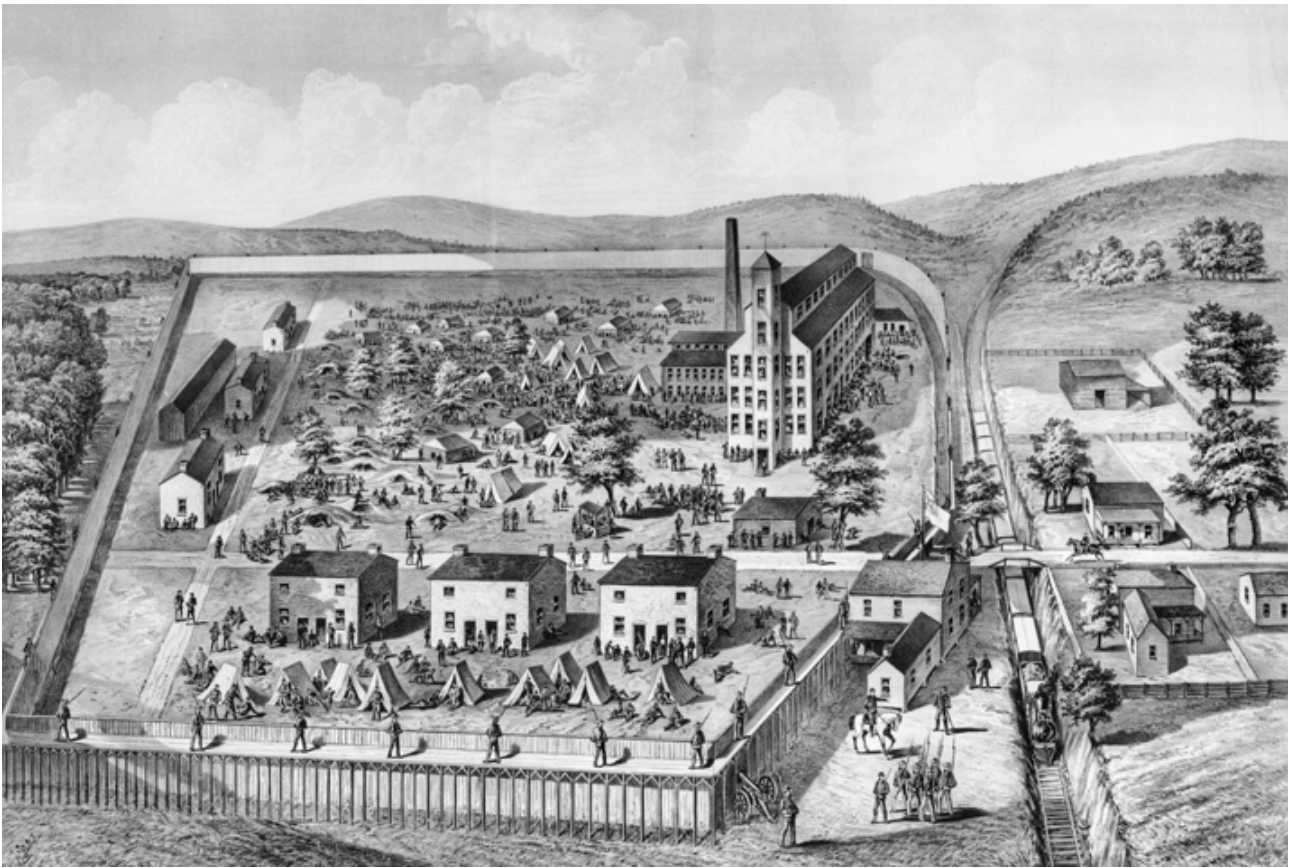
Jacob Faerber a la chance, relative, d'avoir été libéré avant le transfert ; s'il avait été transféré à Andersonville, il aurait à nouveau été sous la coupe d'Henry Wirz. Sur 45.000 soldats passés par le camp, près de 13.000 meurent de malnutrition, de maladies, de violences entre détenus ou perpétrées par les gardes du camp.

Robert Kellog est un de ceux qui y ont été incarcérés ; dans son livre, *Life and Death in Rebel Prisons* publié en 1865, il témoigne de l'horreur qui régnait dans le camp :

« Quand nous sommes entrés, l'horreur que nous avons découverte nous a glacé le sang et notre cœur s'est arrêté. Devant nous se tenaient des êtres qui avaient été autrefois des hommes robustes, actifs, droits sur leurs jambes, et qui n'étaient plus maintenant que des squelettes avançant couverts de crasse et de vermine. Beaucoup de nos

<sup>3</sup> À peine ouverte, la prison prévue pour 3000 prisonniers en accueille déjà plus de 5300. C'est ce que rapporte le *Richmond Enquirer* dans son édition du 11 juillet 1862.

<sup>4</sup> Le camp d'Andersonville est aussi connu sous le nom de Fort Sumter.



Le camp de Salisbury (Caroline du Nord)

hommes, intensément troublés, s'exclamèrent sincèrement : « Est-ce cela l'Enfer ? », « Dieu nous protège ! », et tous pensaient que Dieu seul pourrait nous sortir vivants d'un endroit si épouvantable. Au milieu de cet espace, il y avait un marécage d'une étendue de 3 à 4 acres (de 1,2 à 1,6 hectare) dans les limites étroites du camp, et une partie de cet endroit boueux avait été utilisée comme lieu d'aisance par les prisonniers, le sol était couvert d'excréments, l'odeur qui s'en dégageait était suffocante. L'espace alloué à nos 90 hommes se trouvait situé près de cet endroit infect ; la manière dont nous allions survivre aux conditions d'un été chaud dans un tel environnement allait bien au-delà de nos préoccupations du moment ».

Le 10 novembre 1865, reconnu coupable de ces atrocités, Henry Wirz sera pendu à Washington D.C.

Jacob Faerber est libéré peu avant le 11 février 1864, date à laquelle il est à nouveau inscrit dans les effectifs du régiment ; il est démobilisé deux semaines plus tard, le 24 février. Puisqu'il n'a pas été transféré vers les autres centres de détention, il a très probablement "bénéficié" d'un échange de prisonniers.

Il sort très éprouvé, physiquement et moralement, de sa détention<sup>5</sup> ; il n'est donc pas étonnant qu'il ait alors souhaité regagner au plus tôt son pays de naissance.

## **R**etour sur le sol natal

C'est donc probablement dans la deuxième moitié de 1864 que Jacob quitte les États-Unis pour retrouver le sol natal. Nous ne disposons d'aucune information sur cette période qui va durer presque huit ans. Il avait émigré seul comme le montre la liste des passagers ayant accosté à New York en juillet 1861 et n'a donc pas de

<sup>5</sup> *The Representative*, édition du 6 février 1895.



55	Joh. Krupke	32	male	farmer
56	Louise do	28	female	his wife
57	August do	3	male	" child
58	Ferd. do	4 mt	do	" baby
59	Jacob Farber	17	do	clerk
60	Joh. Krupke	25	do	farmer
61	Chas. Witt	27	do	do
62	Wilhelmine do	26	female	his wife
63	Ferd. do	5	male	

Liste des passagers ayant accosté le 13 juillet 1861. "n°59, Jacob Farber, 17 ans, clerk" Aucun autre membre de sa famille n'est enregistré.

membres de sa famille de ce côté de l'Atlantique chez qui il aurait pu trouver refuge à l'issue de sa captivité... Il retrouve Poznan et ses parents ; ceux-ci mourront peu après son nouveau départ pour l'Amérique, son père d'abord en 1875 puis sa mère l'année suivante.

## Un rêve américain vite brisé

En janvier 1873, Jacob est à nouveau sur le sol américain. Selon les éléments de biographie qu'il a livré au journal de Denver, le *Denver Rocky Mountain News* du 6 janvier 1895, il passe quelques mois à Knoxville, Tennessee, avant d'aller tenter sa chance dans les mines d'argent du Colorado.

Il ouvre un gîte au col de Sangre de Cristo<sup>6</sup> dans le comté de San Juan, Colorado, dans une région où de l'or a été découvert ; ses affaires prospèrent si bien qu'elles font ombrage à son concurrent, un certain Stearns, dont l'établissement est situé plus bas dans le col.

Un jour, Sam Perry, un "ranchman" des environs et ami de Stearns, pousse la porte du gîte de Faerber. Il boit plusieurs verres et fait du grabuge. Faerber réussit à s'en débarrasser après lui avoir offert un dernier verre. Vers 9h du soir, Faerber entend du bruit dans la pièce voisine : on tente d'enfoncer la porte. À travers la porte à demi enfoncée, il voit Perry. Celui-ci est menaçant. Faerber tire une première fois, ce qui ne stoppe pas l'agresseur. Faerber tire une nouvelle fois, Perry s'écroule, touché au cœur.

## Condamné et aussitôt évadé

Toujours selon le *Denver Rocky Mountain News*, Stearns fait courir des rumeurs mettant en cause son rival ; le juge Heliott convoque un jury composé de douze Mexicains dont un seul comprend l'anglais ! Plusieurs seraient en outre des amis de Perry. C'est dans ces conditions peu équitables<sup>7</sup> que Faerber est déclaré coupable d'homicide et condamné à cinq ans de pénitencier.

Il est incarcéré à la Costilla County Jail à San Luis ; mais il y reste peu de temps. Il semble que la communauté juive allemande du Colorado se soit mobilisée pour lui faire parvenir de l'argent. Consigne lui est donnée de vérifier chaque nuit si sa cellule est verrouillée. Dans la seconde moitié du mois d'août, il trouve sa cellule laissée ouverte par le geôlier soudoyé... Il est attendu à la sortie et emmené sans encombres à quelque 500km de Costilla, en Arizona.

<sup>6</sup> D'autres sources indiquent La Vita Pass, à moins d'un kilomètre de Sangre de Cristo.

<sup>7</sup> Cette partialité du jury sera au cœur de la procédure qui verra le gouverneur Waite signer l'acte de "full pardon" en 1895.

## **M**iguel Latz, "the merchant prince of Magdalena"

Faerber passe quelques mois en Arizona sous le nom de Miguel Latz. Il a délaissé son prénom de Jacob pour la forme mexicaine de son second prénom, Michael, et adopté le nom de sa mère ; il traverse ensuite la frontière et gagne Magdalena, une bourgade de l'État de Sonora au Mexique. C'est une petite cité à environ 85 km de la ville frontière de Nogales et à moins de 200 km de Tucson, Arizona.

Après les éprouvantes épreuves subies aux États-Unis, la chance est maintenant de son côté ; il va devenir l'une des personnalités les plus en vue et les plus influentes du nord du Mexique. Aujourd'hui, sa maison et son jardin remarquable sont des lieux signalés dans les guides touristiques<sup>8</sup>.

D'abord stagiaire dans une affaire de négoce, il devient rapidement assistant du directeur avant d'être repéré par un riche Mexicain qui lui propose de prendre la direction d'une de ses affaires<sup>9</sup>.

L'ascension de Miguel Latz est fulgurante ; dès 1875, la famille est citée parmi les plus importantes au plan économique :

*"Le recensement commercial de 1875 a indiqué la tendance croissante vers les fusions avec d'autres entreprises ou membres de la famille aux vues similaires. Les structures familiales immédiates et élargies, telles que celles des Camou, des Iberri, des Latz et autres, ont continué à constituer le noyau de nombreuses entreprises commerciales. Sur les douze plus grandes entreprises de Guaymas qui ont traité des commandes de plus de trois mille pesos en février 1875, huit impliquaient désormais des partenariats ou des entreprises familiales.<sup>10</sup>"*

**HERMOSILLO, SONORA, MEXICO.**  
**GENERAL MERCHANDISE.**  
*Mining Supplies and Agricultural Implements.*

---

**Miguel Latz y Hno,** Magdalena, Sonora.  
Branch at Sta. Ana.

---

**Importers and Dealers in General Merchandise.**

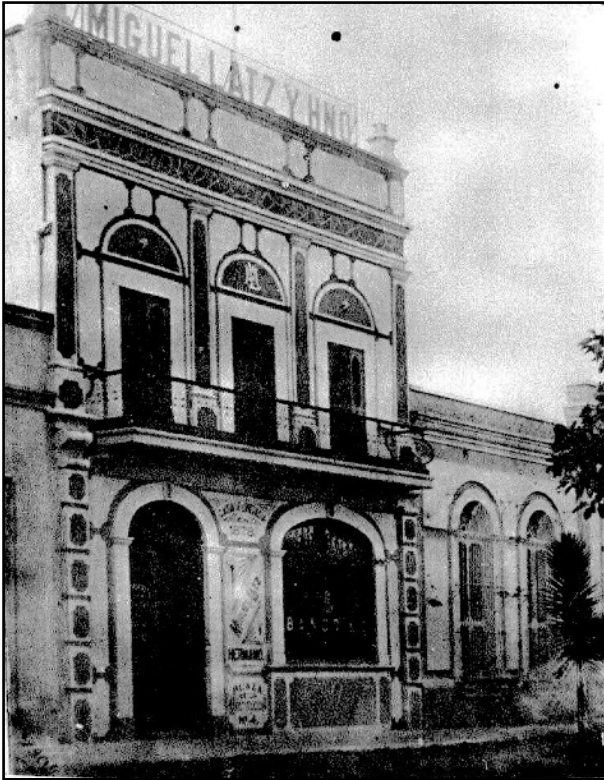
Largest Assortment of Mining Supplies in Sonora. Prop's. of the  
**Terrenate Roller Flour Mills** Agents for "The Cali-  
fornia Powder Works," Hercules Powder, and The Studebaker  
Bros. Mfg. Co. Farm wagons etc.

**FOREIGN EXCHANGE BOUGHT & SOLD**

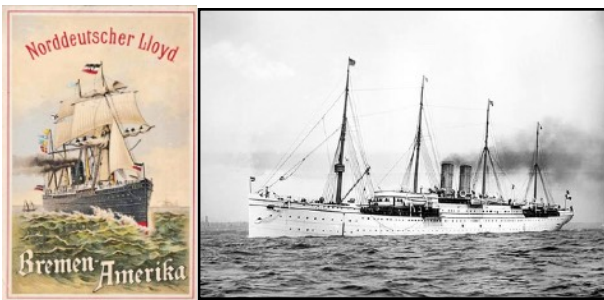
<sup>8</sup> Les guides touristiques rapportent l'histoire selon la quelle la maison serait le départ d'un réseau de galeries souterraines courant sous toute la ville...

<sup>9</sup> En 1918, Mme Angelina Charouleau déclare que Miguel Latz a travaillé pour son frère, José Pierson, un français ; celui-ci l'a embauché sur la recommandation de Barron M. Jacobs (1847-1936) ; lui et son frère Lionel sont parmi les premiers négociants et banquiers de l'Arizona dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>10</sup> Miguel Tinker Salas, *In the Shadow of the Eagles : Sonora and the Transformation of the Border during the Porfiriato*, University of California Press (1997)



Magdalena : la banque Latz Y Hno.



Le steamer Fulda.

Le 6 avril 1877, Miguel Latz épouse, sous ce nom, Ana Dávila dans l'église Santa Maria de Magdalena. Ana est d'une grande famille de l'État de Sonora ; elle souhaitait qu'il embrasse la religion catholique, mais cela ne se fera pas.

En quelques années, Miguel construit un véritable empire ; il importe et vend du matériel pour les mines et pour l'agriculture (sous l'enseigne "Miguel Latz y Hermano"), il est propriétaire de la *Terrenate Flour Mill*<sup>11</sup>, une minoterie qui exporte vers le Colorado et l'Arizona, et de la mine La Jojoba à Magdalena<sup>12</sup> ; il est un des actionnaires fondateurs d'une entreprise textile, la Compañía Industrial del Pacífico, "Los Ángeles"<sup>13</sup>. Il est également le président de la banque of Magdalena dont il détient 2% du capital<sup>14</sup>.

Il représente par ailleurs les intérêts de la firme Studebaker dont il a favorisé l'implantation au Mexique ; en 1909, à l'occasion de la réception à Hermosillo de Mr Sumption, représentant de la firme pour l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Mexique, il déclare "Il n'y a qu'un dieu, Studebaker, et Miguel Latz est son prophète."

Il est aussi le représentant de la Black Diamond Steel Co, de la Mutual and Travelers Insurance Co mais aussi de deux fabricants d'explosifs, The California Powder Works et Hercules Powder.

Miguel Latz est par ailleurs actionnaire de la Sonora Gold and Silver Mining Company (1892), de la Compañía Minera

Refugio, Latz, Pearce y Compañía (1905) et de la Minera San Antonio (1906).

Miguel Latz est un notable ; il est élu par ses concitoyens maire de Magdalena et nommé par Porfirio Díaz, alors président du Mexique, "fiscal agent" et préfet de l'État de Sonora.

<sup>11</sup> Nicolás Cárdenas García, dans *Agricultura comercial, industria y estructura ocupacional en Sonora (1900-1960)* relève que la minoterie de Terrenate avait un capital de 400.000 pesos et qu'elle employait 20 salariés.

<sup>12</sup> [http://internet.contenidos.inegi.org.mx/contenidos/productos/prod\\_serv/contenidos/espanol/bvinegi/productos/historicos/1334/702825140311/702825140311\\_4.pdf](http://internet.contenidos.inegi.org.mx/contenidos/productos/prod_serv/contenidos/espanol/bvinegi/productos/historicos/1334/702825140311/702825140311_4.pdf)

<sup>13</sup> Sandra Kuntz Ficker, *Terceras Jornadas de Historia económica* (2015)

<sup>14</sup> Ernesto Clark Valenzuela, *Agricultura comercial y grupos de poder en el Valle del Mayo, Sonora (1920-1940)* (thèse de doctorat).



La famille mène grand train, n'hésitant pas à traverser l'Atlantique pour des visites en Europe ; ainsi le 27 avril 1895, Miguel Latz et madame embarquent à New York sur un steamer, le Fulda, à destination de Brême<sup>15</sup>. Il d'agit probablement d'un voyage d'agrément avec visite à des membres de la famille. Dans un tout autre registre, Miguel Latz achète en 1899 27 taureaux au ranch Sierra Bonita<sup>16</sup> ; en effet, il est propriétaire de plusieurs ranchs, dont l'hacienda La Aurora.<sup>17</sup> Les bêtes n'étaient certainement pas destinées à la boucherie, mais à la corrida qui se pratiquait alors dans l'État de Sonora.

### **M**iguel y Hermano (Hermanos ?)

Miguel a deux frères, nés comme lui à Poznan. Peter, né en 1849 et Arnold, le cadet, né en 1854. En juin 1882, via Rotterdam, Peter rejoint son frère de l'autre côté de l'Atlantique ; Arnold lui emboîte le pas l'année suivante ; il débarque à New York en juin 1883 en provenance de Brême.

Arnold devient le bras droit de son frère Miguel. Il ne se mariera pas et n'aura pas de descendance. Peter est traité comme un employé et n'est "que" le responsable de la



Peter (Pedro) et sa femme



et leurs 3 filles.

branche de Santa Ana des affaires familiales ; d'ailleurs, l'entreprise distribuant du matériel pour les mines ainsi que la banque s'appellent Miguel Latz y Hermano, Miguel Latz et Frère<sup>18</sup>...

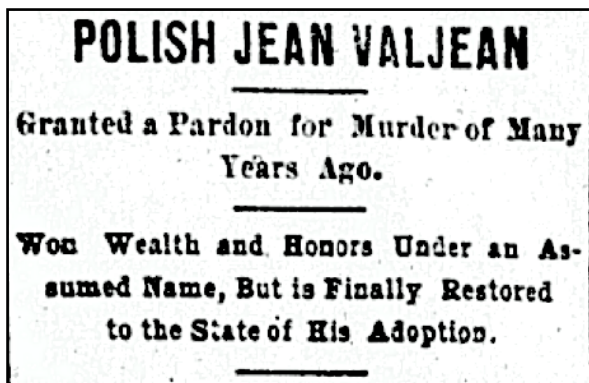
---

<sup>15</sup> *New York Herald Tribune* du 27 avril 1895.

<sup>16</sup> *Tombstone Prospector* du 3 Novembre 1899.

<sup>17</sup> La Aurora : 280 hectares de terres irriguées par la rivière Tubutama employant 15 personnes.

<sup>18</sup> Et non Miguel Latz et frères.



*Daily Journal and Tribune, Knoxville,  
Tennessee, du 19 mai 1895*

En 1888, Peter épouse à Hermosillo une jeune parisienne Amélie Léonides Tonella, fille d'Edouard Tonella, décédé au moment du mariage, et de Delphine Eulalie Langlois. Elle est mineure<sup>19</sup>, l'autorisation de mariage est signée par sa mère par devant Me Celleau, notaire à Paris ; mais cette autorisation n'arrive pas à temps et c'est l'oncle de Léonides, Félix Tonella chez qui elle réside à Hermosillo, qui donne son consentement.

Elle parle français et italien (sa famille paternelle vient du Tessin), il parle allemand ; ensemble, ils parleront espagnol.

Si Miguel n'a pas eu de descendance, ce n'est pas le cas de Peter et de Leonides qui ont quatre filles, Rosa (née en 1888), Delphine (1890), Maria (1894-1907) et Mathilde (1898). Maria décède à 13 ans. Elle a une tumeur au genou, est amputée d'une jambe à Los Angeles et décède peu après son retour à Santa Ana.

## **M**iguel : his life is a romance

En 1883, Miguel Latz reçoit le consul américain, le général Warner P. Sutton. Les deux hommes deviennent de grands amis et Sutton fait jouer ses relations. Il obtiendra gain de cause et en 1895, Miguel Latz peut à nouveau poser le



Magdalena : maison de Miguel Latz (derrière les palmiers) ; la maison adjacente, à gauche, est la banque.

<sup>19</sup> Jusqu'en 1907, la majorité est fixée à 21 ans pour les femmes et 25 ans pour les hommes.



piéd sur le sol américain : le gouverneur du Colorado, Davis H. Waite a signé un acte de "full pardon". Quelque vingt ans s'étaient écoulés depuis sa condamnation !

Une fois blanchi Miguel Latz peut se confier ; jusqu'alors, seuls ses proches étaient au courant de ses aventures. Mais le "full pardon" accordé par le gouverneur du Colorado ne passe pas inaperçu et de nombreux journaux tout autour des États-Unis se saisissent de cette "romance" : le *Colorado Daily Chieftain* et l'*Indianapolis News*, dans leurs éditions du 7 janvier 1895 sont les premiers à se saisir de l'affaire ; le *Denver Rocky Mountain News* et le *Boston Daily Advertiser* leur emboîtent le pas le 10 janvier 1895 ; ils sont suivis par *The Representative* du 6 février, *El Tiempo* (journal du Nouveau-Mexique publié en espagnol) du 1<sup>er</sup> avril, le *New York Herald Tribune* du 27 avril, le *Daily Inter Ocean*, un journal de Chicago, du 3 mai et le *Daily Journal and Tribune*, un journal du Tennessee, du 19 mai.



Miguel Latz

Notons que dans tous ces articles, Miguel Latz apparaît sous le nom de Fareber.

Le 18 juillet 1910, Miguel Latz, sa femme et son frère débute un grand voyage de plus de deux mois qui les conduit d'abord à La Nouvelle-Orléans, puis à Washington DC, New York et autres villes de la côte Est ; ils gagnent ensuite San Francisco d'où ils regagnent directement Magdalena. Rien n'indique s'il s'agit d'un voyage d'affaire ou d'agrément...

## **D**e Magdalena, Sonora, à Los Angeles, Californie

Entre 1910 et 1920, la situation au Mexique est très instable. L'État de Sonora est frontalier de celui de Chihuahua où sévit depuis une décennie Pancho Villa et sa bande.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les frères se séparent d'une partie de leurs actifs, et cherchent à s'implanter aux États-Unis. C'est ainsi que dès 1908 ils vendent leurs minoteries de Terrenate à Ímuris<sup>20</sup> et de San Ignacio, puis début 1909, leur activité de négoce de matériel pour l'agriculture et la mine. Parallèlement, Miguel Latz achète deux parcelles de terrain à Los Angeles.

La situation bascule en novembre 1910, lorsque Francisco Madero annonce sa candidature à la présidence contre le général Porfirio Díaz alors au pouvoir. Après la défaite de Ciudad Juárez, Díaz est acculé et se résout à l'exil le 25 mai 1911. Avec son départ, Miguel Latz perd le soutien de celui qui l'a fait préfet et qui a très probablement favorisé ses affaires. Les nouvelles autorités prennent des dispositions pour contraindre les plus riches de ses soutiens ; par le décret du 14 août 1913, elles instituent un impôt visant explicitement les individus et les entreprises qui ont soutenu le précédent régime ; Miguel Latz fait partie de la liste.

En vendant une partie de ses biens au Mexique et en achetant à Los Angeles, Miguel Latz a anticipé le retournement de situation et lorsque les nouvelles autorités prennent ces mesures, il est déjà installé de l'autre côté de la frontière... Pour autant, ses avoirs au Mexique sont alors estimés par l'administration à 265.800 dollars, soit la cinquième fortune de l'État<sup>21</sup>.

<sup>20</sup> La Terrenate Flour Mill ne quitte cependant pas la famille puisqu'elle est reprise par Ernesto et Alejandro Dávila.

<sup>21</sup> Ana Isabel Grijalva Díaz, étudiante en doctorat, Universidad Autónoma de Sinaloa, *La paralización de la banca en Sonora y el cambio de rumba de Los impresarios, 1913-1922*. <http://biblioteca.colson.edu.mx:8080/repositorio/bitstream/handle/2012/44542/La%20paralización%20de%20la%20banca%20en%20Sonora.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Par courrier du 16 décembre 1912, Miguel Latz demande à être exempté de cet impôt exceptionnel ; il écrit "qu'il est de notoriété publique que je n'ai jamais été un ennemi du gouvernement constitutionnaliste." Il affirme par ailleurs avoir déjà versé 18.000 dollars pour soutenir la révolution. Son argumentation est entendue ; le 1<sup>er</sup> juillet 1913, le gouverneur par intérim Ignacio L. Pesqueira écrit que Miguel Latz et son frère ne doivent pas être poursuivis car ils "se sont volontairement conformés à l'engagement que ce gouvernement leur imposait pour les dépenses de guerre."<sup>22</sup> »

Ainsi se clôt l'épisode de la révolution mexicaine. Malgré l'instabilité, Miguel Latz continue à investir au Mexique puisqu'en 1913 il prend des parts dans la compagnie El Capitolio Mining Co.

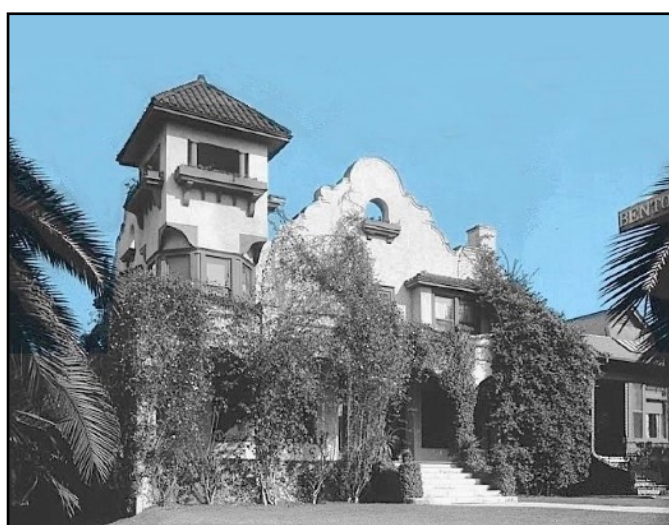
## **C**hauffeur, domestiques et "high class residence"

Probablement en 1910, Miguel achète une "high class residence" de 9 pièces située au 2721 Wilshire, au carrefour de Benton boulevard ; pour cet achat, il débourse 18.500 dollars.

**Demand for High Class Residence  
Property and Building Lots In-  
creases and Bright Future  
Is Assured**

Althouse Bros. report better business than at any time within the past twelve months, especially in the sale of residence lots. The outlook for the future could not be brighter than at present, they declare. Their sales for October are as follows:

R. E. Gardner to Miguel Latz, the nine-room two-story house of mission style located on the northeast corner of Wilshire boulevard and Benton boulevard. This is one of the show places of the city, facing 150 feet on Sunset Park. Mr. Latz is president of the Terrante flour mills and president of the Bank of Magdalena, Sonora, Mexico, having spent thirty-five years in Mexico. He has retired and will make Los Angeles his future home. Consideration \$18,500.



La demeure du 2721 Wilshire bld.

Quelques mois plus tard, en 1911, il s'installe avec sa famille au 1200 West Adams. La demeure est suffisamment vaste pour que toute la famille s'y installe. Selon les données du recensement de 1920,

habitent avec Miguel et Ana, Arnold, le frère de Miguel (65 ans), ainsi que sa belle-sœur Lucina Dávila (48 ans).

Dès son arrivée, Miguel Latz fait construire une extension de deux pièces destinée au chauffeur ; elle est reliée à la maison par une tonnelle<sup>23</sup>. En 1914, il fait ajouter une serre dans le jardin, puis en 1919, fait surélever une des ailes de la maison. Après son décès en 1920, Ana et Arnold font ajouter un ascenseur, puis en 1929, une chambre contiguë au garage.

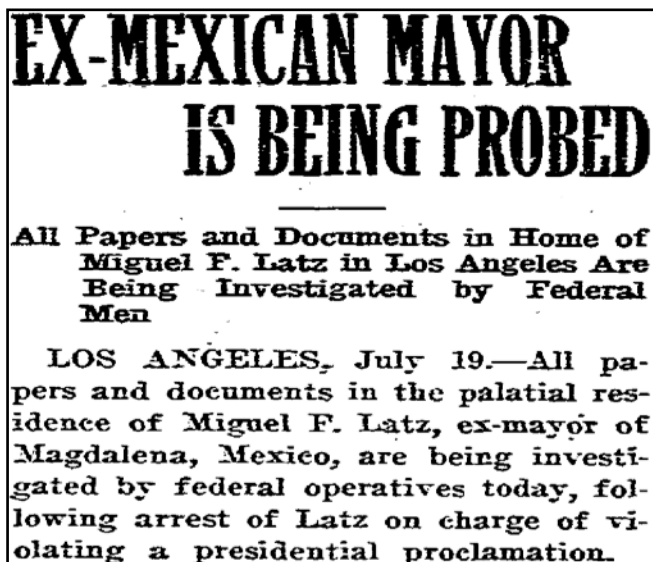
<sup>22</sup> Ramses Valdez Zuñiga, *Empresarios, empresa agricolas y tejido productivo en Hermosillo 1920-1948*, thèse, Universidad Autónoma de Sinaloa (2020)

<sup>23</sup> Les données concernant les demeures occupées par la famille Latz proviennent de : <https://adamsboulevardlosangeles.blogspot.com/2011/10/1200-west-adams-boulevard-please-also.html> et <https://wilshireboulevardhouses.blogspot.com/2013/01/2721-wilshire-boulevard-please-see-our.html>.

Après la mort d'Ana en 1937, la maison ne quitte pas la famille : Lucina, sa sœur cadette, occupe la propriété, entourée de plusieurs domestiques, jusqu'à sa mort en 1944. La maison sera démolie en 1965.

## **S**enor Miguel Latz : "German alien enemy"

Le 18 juillet 1918, coup de théâtre : le 1200 West Adams est perquisitionné par la police fédérale.



*Riverside Daily Press* du 19 juillet 1918

La législation impose alors aux ressortissants des pays ennemis de s'enregistrer<sup>24</sup> ; mais Miguel Latz, estimant qu'il est citoyen mexicain depuis plus de 40 ans, ne l'a pas fait. Les agents trouvent chez lui un pistolet et des munitions, une photo du Kaiser, deux drapeaux allemands, des correspondances avec des officiels allemands ainsi que des souscriptions à des fonds allemands<sup>25</sup>. Mais ils trouvent également des documents prouvant qu'il a supporté l'effort de guerre américain.

Bien que soupçonné d'intelligence avec l'ennemi<sup>26</sup>, il est, compte tenu de son âge et de sa santé fragile<sup>27</sup>, libéré sous caution de 3000 dollars<sup>28</sup>.

Miguel Latz et son courrier vont désormais faire l'objet d'une

surveillance étroite. Latz est en outre sous la menace de la saisie de ses biens... Un an plus tard, le *Border Vidette* du 19 juillet 1919 annonce que le gouvernement fédéral renonce à cette saisie. Ainsi ce termine ce nouveau rebondissement dans la saga de Miguel Latz.

Ana a été également arrêtée, puis relâchée après qu'elle ait signé son enregistrement comme "*alien enemy*". Cette mesure est étonnante puisque Ana est mexicaine de naissance...

## **F**aerber ou Latz ?

Après qu'il ait été amnistié en 1895, Miguel Latz recouvre sa liberté de mouvement. Il peut également recouvrer son véritable nom, Jacob Faerber. Mais

<sup>24</sup> "All natives, citizens, denizens, or subjects of the German empires or imperial German government being males of the age of 14 years and upward, who are within the United States and not actually naturalized as American citizens are required to register as alien enemies," *Pasadena Star-News* du 26 janvier 1918.

<sup>25</sup> Le *Los Angeles Herald* du 19 juillet 1918 affirme par ailleurs qu'il aurait versé 10.000 dollars à Pancho Villa. Il est possible que ses affaires au Mexique aient été menacées et que ce versement "de soutien" ait été le prix à payer pour qu'elles puissent continuer à fonctionner normalement...

<sup>26</sup> Selon la déposition de Madame Charouleau du 23 juillet, "depuis que les États-Unis sont en guerre avec l'Allemagne, sa maison a été le lieu de réunion de "propagandistes allemands."

<sup>27</sup> Il est victime d'une crise cardiaque lors de son arrestation.. et souffrait depuis longtemps de tuberculose ; il s'est rendu d'ailleurs à La Nouvelle-Orléans pour recevoir des soins.

<sup>28</sup> Il est libre le 21, date à laquelle il sollicite l'intervention de l'ambassadeur du Mexique.



les documents officiels consultés portent tous le nom de Latz : recensement de Los Angeles en 1920, certificat de décès ainsi que celui de sa femme, documents officiels échangés lors de son arrestation en 1918, testament ainsi que celui de sa femme... Il est d'ailleurs enterré sous ce nom dans le mausolée de la famille, dans le cimetière d'Inglewood à Los Angeles. A-t-il fait des démarches officielles pour officialiser son nom d'emprunt ?

## **U**ne fortune

Miguel Latz rédige son testament le 15 décembre 1917 ; il lui adjoint un codicille le 3 avril 1918, peu de temps avant que la police fédérale ne vienne perquisitionner son domicile. Sa femme, Ana Dávila de Latz décède en 1937. Son testament est daté du 25 juillet 1930. Ces deux documents permettent d'avoir une idée de la fortune du couple. Les deux testaments ne font état d'aucun bien au Mexique.



Mausolée de la famille Faerber / Latz, cimetière d'Inglewood à Los Angeles.

En dehors de la part revenant à sa femme (dont les biens mobiliers), Miguel Latz lègue :

- 20.000<sup>29</sup> dollars à chacune de ses nièces, soit 60.000 dollars,
- 10.000 dollars à sa cousine Carrie Oppenheim de Jefferson, Texas,
- 5000 dollars au Kaspere Cohn Hospital de Los Angeles,
- 5000 dollars au German Hospital,
- 2000 dollars au Los Angeles Hebrew Sheltering and Home of Aged.

C'est donc un total de 82.000 dollars, soit près de 1 million d'euros, qui est réparti à cette occasion.

Le testament d'Ana Davila n'est pas moins généreux ; elle lègue :

---

<sup>29</sup> Un dollar en 1920 est l'équivalent en pouvoir d'achat de 13,78 dollars en 2021 ; le dollar vaut 0,88 euros. 10.000 dollars 1920 équivalent donc à un peu plus de 121.000 euros

- sa part en indivision de la résidence du 1200 West Adams à ses sœurs,
- 20.000 dollars à son frère Alejandro résidant à Magdalena,
- 30.000 dollars à sa belle-sœur résidant à Nogales, Maria D De Dávila,
- 20.000 dollars à sa nièce Mariana de Resendes résidant à Guadalajara,
- 5000 dollars à son neveu Leobaldo Dávila résidant à Hermosillo, Sonora,
- 5000 dollars à son neveu de Tucson, Arizona, Edgardo Dávila,
- 2000 dollars à sa cousine de Los Angeles, Ana de Abascal,
- 2000 dollars à sa cousine de Mexico, Dolores Rodriguez,
- 2000 dollars à son cousin Antonio Varela,
- 2000 dollars à sa cousine de Tucson, Luz de Bock,
- 3000 dollars à sa cousine d'Hermosillo, Emilia Dávila,
- 2000 dollars à sa cousine de Mexico, Herminia de Sandoval,
- 3000 dollars à son amie de Los Angeles, Catalina de Freese,
- 2000 dollars à son amie de Los Angeles, Helen Sumption,
- 3000 dollars à son filleul de Mexico, Primo Villa-Michel,
- 2000 dollars à sa filleule de Mexico, Dolores de Rojo,
- 2000 dollars à filleule de Nogales, Arizona, Rosa Dominguez
- 1000 dollars à son filleul de Los Angeles, Miguel Menard,
- 2000 dollars à son ancienne domestique et protégée, Juana de Luce,
- 1000 dollars à sa domestique, Ellen Gubser,
- Une rente mensuelle de 500 dollars à chacune de ses deux sœurs jusqu'à épuisement du capital,
- Soit un total, hors rente à verser à ses soeurs, de 119.000<sup>30</sup> dollars

Par ailleurs, elle lègue :

- 10.000 dollars à l'hospice d'Hermosillo,
- 5000 dollars au Los Angeles Orphan Asylum,
- 2000 dollars au Regina Coeli Orphan Asylum,
- 2000 dollars au Brownson House Settlement de Los Angeles,
- 2000 dollars à la Children's Hospital Society de Los Angeles,
- 2000 dollars à la Children's Home Society de Los Angeles,
- 2000 dollars à la Home for the Aged of the Little Sisters of the Poor,
- Soit un total de 25.000 dollars distribué à des œuvres de bienfaisance.

Miguel et Ana n'ont pas attendu leur mort pour aider un certain nombre d'institutions.

Ainsi, en novembre 1895, Miguel Latz y Hermano envoie des secours au sinistrés du cyclone ayant touché La Paz, en Basse Californie, du 30 septembre au 2 octobre.

---

<sup>30</sup> 1 dollar de 1930 équivaut à 16,70 dollars en 2022. 119.000 équivalent à 1.749.000 euros et 25.000 à 367.500 euros.

At Magdalena, last week, Miguel Latz & Brother contributed for the La Paz sufferers fifty cargas of flour; J. B. Storman gave twenty fanegas of beans and 300 pounds of flour; and Yrigoyen Brothers contributed five fanegas of beans. The total contribution footed up in value more than \$600, of which that of Latz Brothers was estimated at \$500.

The Sonora railway has transported to Guaymas free of charge a large quantity of flour, and other provisions contributed by Miguel Latz & Brother, J. B. Storman and Yrigoyen & Bro., leading merchants of Magdalena, for the use of the cyclone sufferers at La Paz. From Guaymas provisions were likewise sent to destination free of charge by the steamer of Luis A. Martínez.

*The Oasis*, journal de Nogales, Arizona, 2 novembre 1895

## \$25,000 FOR CHARITY

LOS ANGELES, July 3 (AP).—Mrs. Ana Davila de Latz, who died June 21 at the age of 88 years, bequeathed \$25,000 of her \$650,000 estate to charities, under the terms of her will filed for probate. She was the widow of Miguel Latz, prominent figure in Mexico's political life, before coming here 25 years ago.

Charitable bequests included \$10,000 for charitable purposes in Magdalena, Sonora, Mexico.

Miss Lucina Davila, a sister, was the chief beneficiary.

*The Evening Star*, Washington D.C., 3 juillet 1937

En 1904, Miguel Latz y Hermano fournit l'ensemble du mobilier du collège Juan Fenocio à Magdalena ; sa femme avait posé la première pierre.

Don à la fondation Benjamin Salomon Latz à Poznan (voir Geneviève)

Au niveau testamentaire, Miguel Latz privilégie les institutions juives (7000 dollars) et allemande (5000 dollars) ; il n'aide aucune institution mexicaine...

La démarche de sa femme est très différente ; elle consacre 10000 dollars à l'hospice d'Hermosillo et 2000 dollars au Brownson House Settlement, une institution catholique d'accueil d'immigrés mexicains.

Le reste est partagé entre des institutions de Los Angeles s'occupant d'enfants (11000 dollars) et de personnes âgées (2000 dollars).